• LES ENVIES DU MONDE

Ecologie, agriculture... Six formations pour une reconversion « verte »

Chaque mois, « La Matinale » vous propose une liste de gestes pour la planète. Aujourd'hui, responsabilité sociale et environnementale des entreprises, agriculture, gestion de lieux « écolo »... des idées de formations pour œuvrer au quotidien pour la transition écologique.

Par Romane Bonnemé

Publié le 28 février 2021 à 23h53, mis à jour à 14h41 • Lecture 7 min.

Article réservé aux abonnés

ALICE MOLLON / IKON IMAGES

LA LISTE DE LA MATINALE

Monter une épicerie dédiée aux circuits courts, développer la responsabilité sociale et environnementale d'une entreprise, travailler dans un tiers lieu écologique, lancer des projets d'éducation aux questions environnementales... De nombreux cursus ont fleuri ces dernières années pour former des futurs professionnels de la transition écologique. Ces programmes, qui répondent à de nouveaux besoins ou de nouveaux modes de vie, rencontrent les aspirations de jeunes ou moins jeunes souhaitant faire concilier leurs valeurs avec leur métier au quotidien. Voici une sélection de six formations récentes et inspirantes.

• La plus « classique » : l'Institut Transitions

L'Institut Transitions, qui a ouvert ses portes en septembre 2019, accueille une cinquantaine d'élèves (la moyenne d'âge y est de 36 ans) pour une durée d'un an dans son parcours « nouvelles voies ». Cette formation est destinée aux personnes détentrices d'une licence ou d'un master qui ont *« pris*

conscience de la nécessité de faire coïncider leur travail avec leurs valeurs », explique Martin Durigneux, fondateur de l'Institut Transitions, situé à Lyon.

Au programme : 120 heures sont consacrées à la compréhension des fondamentaux de la transition écologique (histoire économique et sociale, philosophie de la transition ou grands enjeux de la solidarité), 80 heures développent des « compétences transversales utiles sur le terrain » (prise de parole en public, animation d'équipes, communication…), et 30 heures abordent l'orientation professionnelle (connaissance de soi…). Le fil directeur de cette formation est un mémoire de recherche supervisé, et conçu comme un *« tremplin professionnel »*, explique Martin Durigneux, qui a également fondé Anciela, une pépinière d'initiatives associatives à Lyon.

Généralement amenés à exercer dans des fonctions supports (ressources humaines, finances ou gestion de projets), les anciens de l'Institut Transitions gravitent dans le monde associatif ou au sein d'entreprises porteuses de la transition. *« La majorité consacre son temps à l'insertion, à l'écologie, ou à l'inclusion des quartiers populaires, mais d'autres se sont tournés vers le jardinage »*, détaille Martin Durigneux.

Son point fort : ses liens forts avec l'écosystème lyonnais, *« un terreau que l'on connaît*, assure le fondateur de cet institut, *notre légitimité vient de ce territoire vécu et connu humainement »*.

¶ Le tarif pour la formation d'un an s'élève à 4 860 euros, avec deux options selon le profil de l'apprenant : « en disponibilité » (cours en journée) ou « en activité » (cours en soirée).

• La plus expérimentale : Lumia

L'école Lumia, à la régie agricole biologique de Mouans-Sartoux (Alpes-Maritimes).
LUMIA

« La nature est notre véritable salle de cours », aime préciser l'animateur pédagogique de Lumia, Rémy Allamanno. Lancée en janvier 2020, cette nouvelle école est installée au cœur de la Régie agricole biologique de Mouans-Sartoux (Alpes-Maritimes). Aucun niveau d'études ni prérequis n'est demandé. *« La motivation, la puissance de l'engagement et la volonté d'agir, le tout enrobé d'une bonne dose de créativité »* sont les éléments-clés d'appréciation d'une candidature, appuie M. Allamanno.

Pendant deux ans, la quarantaine d'apprenants se retrouve la moitié du temps hors les murs : dans la nature ou en interaction avec les territoires. Les 350 heures restantes sont consacrées à des *« projets sociétaux transformatifs »*. Pour les étudiants qui souhaiteraient approfondir l'un d'entre eux, l'incubateur de l'école peut les accompagner à le monter en deuxième partie de formation.

Son point fort : S'il *« ne forme pas à un métier en particulier »*, ce cursus ouvre sur trois voies professionnelles : l'entrepreneuriat, la création de projet dans un collectif ou l'incorporation des outils et son expérience dans un secteur plus traditionnel.

¶ Les frais de scolarité sont de 5 650 euros pour un an de formation.

• La plus « réseau » : la Green Management School

Lancée en septembre 2020, la Green Management School réunit des spécialistes et des personnalités (comme la climatologue Marie-Antoinette Melières, le politologue Loïc Blondiaux ou l'agronome Marc Dufumier) autour de sa cofondatrice Audrey Pulvar – par ailleurs candidate socialiste aux élections régionales en Ile-de-France.

L'école est ouverte à tous les profils avec un bac + 3 minimum, qu'ils soient en poursuite ou reprise d'études. D'une durée de deux ans, cette formation en gestion verte *« neutre en carbone »* peut s'effectuer en contrat de professionnalisation. Les élèves suivent les cours en partie en distanciel (une option qui perdurera après la crise du Covid) et en partie en présentiel, dans l'un des neuf campus du groupe d'écoles privées MediaSchool (Paris, Rennes, Reims, Strasbourg…).

La formation s'articule autour d'axes comme l'*« affirmation de sa pensée altruiste »*, le développement *« de son expertise sur des problématiques systémiques de nos sociétés »*, la *« pensée critique bienveillante »*… La Green Management School se revendique comme étant un tremplin vers des fonctions décisionnelles dans le domaine de la responsabilité sociale des entreprises, telles que *« manager de la transition, directeur de la communication, chef de produit développement durable ou encore lobbyiste de l'environnement »*.

Son point fort : Sur son site, le credo de la Green Management School est *« d'inventer de nouveaux modèles pour les cinquante années à venir plutôt que de dupliquer le* "business as usual" *des cinquante dernières années »*.

¶ Deux options tarifaires sont proposées : celle à 6 920 euros pour la formation initiale et celles à 7 965 euros pour les contrats de professionnalisation.

• La plus « terrain » : le diplôme universitaire Espaces communs de Yes We Camp

« Nos étudiants sont des sachants à qui il manque une dernière impulsion pour se lancer dans l'aventure du tiers lieu. » Comme l'explique Julie Simon, le diplôme universitaire (DU) Espaces communs, dont elle est la coordinatrice, est avant tout une *« mise en réseau de compétences »*.

Si certains ont déjà les deux pieds dans ces tiers lieux, d'autres n'y ont mis qu'un seul orteil. Agés de 22 à 56 ans, les 18 élèves de la promotion en cours sont ici pour devenir des professionnels dans la gestion de ces lieux de partage, de solidarité et d'entraide, avec un esprit écologiste revendiqué. Espaces de coworking, *« repair »* cafés, sites de production entre fermiers ou de vente entre producteurs et consommateurs… Ces lieux ont un point commun : la promotion du développement durable et d'une économie socialement responsable.

Les deux tiers des 140 heures de la formation sont consacrés à des voyages d'études immersifs. Les promotions précédentes ont ainsi visité Coco Velten, à Marseille, Mains d'œuvres, à Saint-Ouen, ou Le Tri postal, à Bruxelles. Le reste s'attache aux compétences créatives, techniques et de projet pour élaborer ces lieux. *« Les intervenants ne sont pas forcément des universitaires mais ce sont tous des*

professionnels ou des propriétaires de ces tiers lieux », souligne la coordinatrice du diplôme.

Son point fort : la formation continue est sanctionnée par un DU délivré par l'université francilienne Gustave-Eiffel d'un niveau bac + 2. Effectué de manière flexible sur dix-huit mois, le cursus propose trois phases de recrutement par an.

¶ Le coût de la formation est de 1 200 euros.

• La plus immersive : Fertîle

L'école Fertîle. FERTÎLE

Sous la forme de stages immersifs en pleine nature, Fertîle, l'école de la coopération et de l'engagement, est là pour *« changer de monde, se couper de l'ancien et en découvrir un nouveau »*, explique Armonia Pierantozzi, sa cofondatrice. D'une durée de sept semaines, chaque séjour prend place dans un lieu différent : aujourd'hui en Sologne, demain dans le parc des Cévennes.

Ni certifiante ni diplômante, cette formation, qui offre un large éventail d'enseignements, vise à faire ressentir les enjeux écologiques. Pour ce faire, *« chaque semaine a ses colorations : mettre les mains dans la terre, bricoler, construire, développer des outils d'animation ou assister à des cours sur la rhétorique »*, précise Armonia Pierantozzi.

L'idée est de prendre le temps de se questionner sur l'impact que chacun souhaite avoir dans sa vie professionnelle et personnelle. Les anciens élèves de la formation travaillent principalement dans l'économie sociale et solidaire, l'éducation… Mais, d'après Armonia Pierantozzi, certains électrons libres ont décidé de *« retourner dans le CAC40 pour infiltrer leur entreprise »* et y développer de nouvelles pratiques.

Son point fort : Chaque promotion est composée de 20 personnes, avec un objectif de complémentarité. *« Nous recherchons des leaders comme des souteneurs, des créatifs comme des scientifiques »*, explique Armonia Pierantozzi.

¶ Les tarifs s'échelonnent en trois paliers de 900 à 1 700 euros selon le confort du séjour souhaité (yourte, tente ou van pour le premier prix, et chambre avec salle de bain pour le plus élevé).

- **La plus « agriculture urbaine » : L'Ecole du Breuil**

Parce que l'agriculture n'est plus l'apanage du monde rural, l'Ecole du Breuil, située à Paris, dans le bois de Vincennes, propose depuis 2020 un Brevet professionnel de responsable d'entreprise agricole (BPREA) spécialisé dans la formation de paysans urbains et périurbains. Pour être admis, il faut connaître un peu le monde agricole, *« avoir un projet professionnel sérieux et être disponible à 100 % pendant toute la formation »*, détaille l'ancien coordinateur pédagogique, Etienne Le Bideau.

D'une durée de neuf mois, cette formation est à la fois *« théorique, pratique, collective et agroécologique »*. Les 1 200 heures se répartissent entre des cours théoriques et des travaux pratiques de gestion de la microferme de l'école. La plaquette pédagogique inclut également trois mois de stage obligatoire dans des structures agricoles.

De nombreuses portes s'ouvrent pour les anciens élèves diplômés : s'installer à leur compte en tant que maraîcher ou paysan, devenir animateur pédagogique, ouvrier agricole urbain ou responsable d'un site de production. Victime de son succès, le diplôme est complet pour 2021. Les prochaines sessions de recrutement ouvriront début septembre pour une rentrée en 2022.

Son point fort : les 13 hectares de l'Ecole du Breuil, un établissement géré par la Ville de Paris, offrent aux étudiants un espace pédagogique d'une rare diversité agronomique.

¶ Le coût total du diplôme s'élève à 5 500 euros.

Lire aussi | Des applications pour mieux s'orienter et se reconvertir professionnellement

Le Monde

Inscrivez-vous à la newsletter Le « fil Good » du Monde : du lundi au vendredi, découvrez une sélection par la rédaction du Monde de nouvelles réconfortantes.

Romane Bonnemé

Services

CODES PROMOS avec Global Savings Group

- Europcar : -15% sur votre location de voiture
- Red SFR : 15€ de remise sur votre panier
- Nike : jusqu'à -50% sur les articles en promotion
- AliExpress : 5€ offerts dès 10€ d'achats
- Made.com : 50€ offerts dès 500€ d'achats
- Boohoo : -50% sur plusieurs catégories
- Yves Rocher : -50% sur une sélection d'articles

Tous les codes promos